

## Témoignages de voyageurs québécois sur le patrimoine artistique et culturel de la ville de Bologne dans l'application web touristique UniVOCIttà \*

Testimonies of Quebecois travellers on the artistic and cultural heritage of the city of Bologna in the UniVOCIttà tourist web application

doi: 10.54103/2282-0035/28612

### Abstract

**[FR]** Depuis le début des années '90 du siècle dernier, le tourisme culturel a évolué pour répondre aux nouveaux besoins des voyageurs modernes, s'orientant vers des expériences immersives où le touriste participe activement à la découverte de la culture. Dans ce contexte, la littérature s'impose comme un outil puissant pour la valorisation touristique d'un territoire à l'ère numérique. Cette étude fait état d'un volet du projet de recherche UniVOCIttà (*UniVOCIté. Voix numériques sur l'unicité du patrimoine bolognais*), qui vise à valoriser le patrimoine artistique, culturel et naturel de la ville de Bologne et de ses alentours, à travers un corpus multilingue de récits de voyageurs étrangers du passé. Nous présentons le corpus français et le sous-corpus québécois, qui rassemble actuellement les textes rédigés entre le XIXe et le XXIe siècle par neuf visiteurs venus du Québec unis par un regard émerveillé et admiratif et une soif de découverte du patrimoine artistique, religieux et culturel bolognais. À travers l'analyse de ces témoignages, nous explorons leur perception inédite et nous montrons comment l'intégration de ces textes dans un itinéraire géoréférencé sur l'application

**Valeria Zotti**

 0000-0002-4920-4392

valeria.zotti@unibo.it

**Rita Gramellini**

 0009-0005-3335-8927

rita.gramellini2@unibo.it

Università degli Studi  
di Bologna

 01111rn36

© Valeria Zotti, Rita Gramellini

Received: 31/03/2025

Accepted: 24/06/2025

web mobile UniVOCittà favorise un dialogue interculturel entre les visiteurs nord-américains et les résidents bolonais, et plus généralement italiens, en les invitant à redécouvrir leur propre patrimoine à travers un regard étranger.

**MOTS-CLÉS:** Voyageurs québécois, patrimoine culturel, littérature de voyage, linguistique de corpus, humanités numériques, tourisme culturel

**[EN]** Since the early 1990s, cultural tourism has evolved to meet the new needs of modern travellers, shifting towards immersive experiences in which tourists play an active part in discovering culture. In this context, literature emerges as a powerful tool for enhancing the touristic value of a territory in the digital age. In this study we report on one aspect of the UniVOCittà research project (*UniVOCity. Digital voices on the uniqueness of Bologna's heritage*), which aims to promote the artistic, cultural and natural heritage of the city of Bologna and its surroundings through a multilingual corpus of travel narratives. We present the French corpus et the Quebec sub-corpus, which currently includes texts written between the 19th and 21st centuries by nine visitors from Quebec united by their sense of wonder, admiration and desire to discover Bologna's artistic, religious and cultural heritage. Through the analysis of these testimonies, we explore their original perception and show how the integration of these texts into a georeferenced itinerary on the UniVOCittà mobile web application fosters an intercultural dialogue between North American visitors and Bolognese, and more broadly, Italian residents, inviting them to rediscover their own heritage through a foreign gaze.

**KEYWORDS:** Quebecois travellers, cultural heritage, travel literature, corpus linguistics, digital humanities, cultural tourism

\* L'introduction, la partie 1 et la partie 2.1 ont été rédigées par Valeria Zotti, tandis que les parties 2.2 et 2.3 et la partie 3 ont été rédigées par Rita Gramellini. La conclusion a fait l'objet d'une écriture conjointe.

*Je lui vante le principal mérite d'un Canadien, surtout s'il est Québécois comme moi, qui consiste à se montrer ouvert à tout: receveur universel !*

Dominique Garand, *Florence*, reprise, 2015, p. 101

Depuis le début des années '90 du siècle dernier, le secteur touristique a connu un profond développement, notamment en raison de l'introduction des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC).<sup>1</sup> En même temps, le tourisme culturel a évolué pour répondre aux nouveaux besoins des voyageurs modernes. Autrefois centré sur la simple contemplation esthétique de l'objet artistique dans sa matérialité, il s'oriente aujourd'hui vers des formes immersives où le visiteur n'est pas un simple observateur passif, mais participe activement à «l'expérience sensible de la culture».<sup>2</sup> Le tourisme culturel se transforme ainsi en un mouvement qui ne se limite plus à «l'exploration du monde et de ses ressources»,<sup>3</sup> mais qui s'ouvre aussi à l'échange culturel et à la rencontre de l'Autre.

Dans ce cadre, la littérature s'impose comme un outil puissant pour la valorisation patrimoniale. De nombreux projets d'humanités numériques tirent profit des œuvres littéraires pour la promotion du patrimoine d'un pays ou d'une ville, comme le projet *Cités des Dames, créatrices dans la cité*,<sup>4</sup> qui s'appuie sur les textes litté-

<sup>1</sup> BENNANE - HAOUATA 2019.

<sup>2</sup> TUGEON 2010, p. 390.

<sup>3</sup> LEHALLE 2011, p. 11.

<sup>4</sup> Projet *Cité des Dames, créatrices dans la cité*, réalisé par l'Université Gustave Eiffel : <https://citedesdames.hypotheses.org/> (26/06/2025).

raires pour mettre en valeur, grâce aux réseaux développés par les outils numériques, la place des femmes créatrices dans l'histoire, la culture et l'espace public.<sup>5</sup>

Dans cette étude, nous faisons état d'un volet d'un projet de recherche, le projet UniVOCittà (*UniVOCIté. Voix numériques sur l'unicité du patrimoine bolonais*), qui s'inscrit pleinement dans cette perspective. Mené entre 2022 et 2023 par l'équipe LBC-CeSLiC<sup>6</sup> du Département de Langues, Littératures et Cultures Étrangères de l'Université de Bologne, sa vocation principale est la valorisation du patrimoine artistique, culturel et naturel de la ville de Bologne et de ses alentours, en partant du constat que la littérature, et précisément la littérature de voyage, joue un rôle de premier plan dans la promotion touristique d'un territoire à l'ère numérique.<sup>7</sup> La notion de "patrimoine" que nous avons adoptée prend en compte aussi bien le patrimoine matériel (sites historiques et naturels, œuvres d'art, monuments, bâtiments) que le patrimoine immatériel (traditions, pratiques, rites, savoir-faire) de cette aire géographique.

Dans le cadre du projet UniVOCittà, nous avons collecté et numérisé un corpus de textes issus de la littérature de voyage, rédigés en quatre langues (français, anglais, russe et espagnol) par des personnages illustres (hommes et femmes de lettres, philosophes, scientifiques, politiques, etc.) à partir du Moyen-Âge

<sup>5</sup> GAMBETTE - LECHEVREL - TROTOT 2021

<sup>6</sup> L'équipe LBC-CeSLiC est composée par six linguistes actives au sein du *Centro di Studi Linguistico-Culturali. Ricerca - Prassi - Formazione*, notamment Valeria Zotti et Rita Gramellini pour la langue française, Antonella Luporini et Monica Turci pour la langue anglaise, Ana Pano Alaman pour la langue espagnole, Monica Perotto pour la langue russe.

<sup>7</sup> ZOTTI sous presse.

jusqu'à aujourd'hui.<sup>8</sup> Les textes du corpus, qui ont été étiquetés par l'équipe de linguistes sur la base de catégories conceptuelles (ex. lieux de culte, musées, œuvres d'arts, etc.), peuvent être consultés sur une application web mobile<sup>9</sup> qui guide les voyageurs du présent dans la visite des lieux les plus évocateurs du patrimoine bolonais en leur faisant découvrir les "voix" et le regard des voyageurs qui les ont précédés au fil des siècles. Ainsi, la promenade sous les célèbres arcades de Bologne, nommées patrimoine mondial UNESCO en 2021, ou autour de la célèbre tour penchée Garisenda, mentionnée deux fois par Dante dans la *Commedia* et dans les *Rime*, s'enrichit de la perception de ces illustres prédécesseurs dont les réflexions suscitent un dialogue inédit entre le passé et le présent.

Quel regard les voyageurs étrangers portent-ils sur le patrimoine bolonais? De quelle manière leurs témoignages enrichissent-ils la perception de ce patrimoine de la part des visiteurs et des résidents contemporains? Quelle relation s'établit entre le visiteur du passé et celui du présent? Cette étude essaie de répondre à ces questions en se concentrant sur le sous-corpus québécois en cours de réalisation, contenu à l'intérieur du corpus français.

Dans la première partie, nous présenterons brièvement le corpus français, avant d'illustrer les auteurs représentés, les époques couvertes, ainsi que les thématiques et les lieux décrits dans les textes du sous-corpus québécois, contenant à l'état actuel les té-

<sup>8</sup> Le corpus plurilingue contient à l'heure actuelle environ 1 000 000 mots.

<sup>9</sup> La version Web de l'App UniVOCItà est consultable en libre accès sur : <https://univocitta.github.io/UniVOCItta/#> (18/12/2024).

moignages de neuf voyageurs qui ont visité Bologne entre le XIX<sup>e</sup> et le XXI<sup>e</sup> siècles. Dans la deuxième partie, nous analyserons leurs textes pour cerner ce qu'ils révèlent sur la perception du patrimoine bolonais avec un regard "étranger" et sur le rapport entre le visiteur québécois et la "culture" locale au sens large. Dans la troisième partie, nous décrirons l'itinéraire géoréférencé sur le Québec disponible dans l'application web mobile UniVOCItà qui a pour vocation de favoriser une rencontre interculturelle entre les visiteurs nord-américains et les résidents bolonais, et plus généralement italiens. Cette approche vise à redéfinir la relation des citoyens italiens vis-à-vis de leur territoire en adoptant un point de vue étranger à travers la mémoire expérientielle des Québécois. D'ailleurs, comme l'affirme le protagoniste du roman de Dominique Garand, «*découvrir* peut en certaines circonstances équivaloir à *retrouver*, mais sur un autre plan [...]».<sup>10</sup> L'itinéraire québécois que nous avons ébauché se propose ainsi de faciliter la reconnaissance d'un patrimoine culturel connu mais que l'on redécouvre à travers les yeux des voyageurs québécois.

## 1. PRÉSENTATION DU CORPUS FRANÇAIS

Le corpus français du projet UniVOCItà se compose de 161 textes (684.665 mots) appartenant au genre de la littérature de voyage. Ce corpus inclut des récits de voyage, des journaux intimes, des correspondances épistolaires et des romans rédigés par des voyageurs francophones de différentes époques. Ces documents, à la fois nar-

---

<sup>10</sup> GARAND 2015, p. 34.

ratifs et descriptifs, couvrent une période comprise entre le XVIII<sup>e</sup> et le XXI<sup>e</sup> siècle (Cfr. Tableau 1).

| Siècle             | Nombre de textes<br>corpus français | Nombre de textes<br>sous-corpus Québec |
|--------------------|-------------------------------------|----------------------------------------|
| XVIII <sup>e</sup> | 78                                  | -                                      |
| XIX <sup>e</sup>   | 66                                  | 2                                      |
| XX <sup>e</sup>    | 16                                  | 7                                      |
| XXI <sup>e</sup>   | 1                                   | 1                                      |
| <i>Tot.</i>        | 261                                 | 10                                     |

Tableau 1. Distribution des textes par siècle dans le corpus français et québécois

Les auteurs et autrices du corpus forment un ensemble hétérogène d'intellectuels qui ont visité l'Italie au fil du temps. Parmi ces personnes savantes figurent des hommes et femmes de lettres célèbres (Stendhal, Montaigne, Madame de Staël), des artistes de renom (Louise-Élisabeth Vigée-Lebrun, Charles-Nicolas Cochin), des hommes de science (Jérôme Lalande) et des diplomates et hommes politiques (Montesquieu, Charles de Rémusat, Jean-Marie Roland). Ces voyageurs, principalement originaires de la France,<sup>11</sup> représentent généralement une forme de tourisme “cultivé” et s'intéressent surtout au patrimoine artistique (peinture, architecture, sculpture) et universitaire de Bologne.

<sup>11</sup> Le corpus français comprend également des voyageurs francophones de Suisse, comme l'éditeur Jean-Pierre Béranger, ainsi que de Belgique, comme François-Xavier de Feller.

Les catégories conceptuelles les plus récurrentes dans le corpus français, qui ont été identifiées à l'aide d'un outil d'annotation qualitative des données textuelles,<sup>12</sup> relevant à la fois du patrimoine matériel et immatériel, sont en ordre décroissant:

- Lieux de culte : églises (Corpus Domini), cathédrales (Saint Pierre), basiliques (Saint Pétrone, Saint-Étienne, Saint Dominique), chapelles;
- Peinture : œuvres de peinture de Guido Reni, Louis Carrache, Annibal Carrache, Augustin Carrache, Guerchin, Raphaël;
- Université de Bologne : palais historiques, cabinets, cérémonies académiques, mœurs des étudiants, descriptions de professeurs;
- Femmes célèbres : Elisabetta Sirani, Maria Gaetana Agnesi, Laura Bassi Veratti, Clotilde Tambroni, Novella d'Andrea;
- Architecture : portiques, tours, portes de la ville, palais.

Ces thématiques apparaissent également dans les témoignages des visiteurs francophones du Nouveau Monde, mais sous une perspective différente. Les récits des voyageurs québécois notamment, influencés par une forte tradition religieuse, tiennent davantage «pour une bonne part de l'apologie religieuse»<sup>13</sup> et apportent ainsi une contribution précieuse et unique au corpus.

Ce corpus textuel se distingue aussi par la prise en compte, dans les métadonnées,<sup>14</sup> des procédés de modalisation, notamment des différents moyens par lesquels les voyageurs expriment leurs atti-

<sup>12</sup> *ATLAS.ti*: <https://atlasti.com/fr>

<sup>13</sup> RAJOTTE 1994, p. 552.

<sup>14</sup> Par « métadonnées » on désigne des informations supplémentaires qui, sous forme d'annotations, décrivent les données textuelles.



tudes et émotions (admiration, stupeur, curiosité, dégoût, tristesse, peur, etc.) vis-à-vis du patrimoine qu'ils découvrent.

### 1.1. *Le sous-corpus québécois: critères de constitution*

Le regard des voyageurs québécois, attirés en Italie tant par la possibilité de poursuivre leur formation que par la pratique du pèlerinage religieux,<sup>15</sup> offre une perception inédite du patrimoine matériel et immatériel de ce pays. Leur intérêt pour le territoire italien s'inscrit dans une longue tradition culturelle et religieuse, qui voyait l'Italie non seulement comme «le fondement des grandes civilisations et la patrie des arts et des lettres», mais aussi comme «un espace sacré en ce qu'il circonscrit le berceau de la chrétienté et le royaume d'élection d'un monarque spirituel et temporel, le pape, la terre promise des catholiques, choisie par Dieu pour y installer son représentant terrestre».<sup>16</sup>

Le sous-corpus québécois, actuellement constitué de 10 textes rédigés entre 1889 et 2015 pour un total de 43.598 mots, bien que de petite taille, reflète cette fascination.<sup>17</sup> Les sources textuelles ont été principalement repérées sur BANQ numérique,<sup>18</sup> le portail en ligne de la Bibliothèque et Archives nationales du Québec, et couvrent trois siècles, avec une majorité de textes datant du XX<sup>e</sup>

<sup>15</sup> RAJOTTE 1994, p. 552.

<sup>16</sup> *Ibidem*.

<sup>17</sup> Après la rédaction de cet article, le corpus québécois a été enrichi grâce à un séjour de recherche financé par le "Bando Nord America 2024" et effectué en avril 2025 au GRÉLQ (Université de Sherbrooke) par Rita Gramellini dans le cadre de sa recherche doctorale.

<sup>18</sup> BANQ numérique: <https://numerique.banq.qc.ca/>

siècle : 2 textes appartiennent au XIX<sup>e</sup> siècle, 7 au XX<sup>e</sup> et 1 seulement au XXI<sup>e</sup> siècle. Cette répartition s'explique par le fait que les voyages réguliers entre le Canada et l'Europe ont pris leur essor à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle,<sup>19</sup> notamment grâce à l'amélioration des transports, l'organisation des voyages et la réduction des tarifs.<sup>20</sup>

### 1.2. *Le sous-corpus québécois: auteurs attestés*

Les auteurs du sous-corpus appartiennent à différents milieux mais se distinguent par leur érudition commune. Plusieurs figures religieuses notables occupent une place centrale:

- Joseph-Octave Plessis (1763-1825), archevêque catholique de Québec, connu pour son rôle dans la consolidation de la position de l'Église catholique au Bas-Canada. Il servit comme secrétaire de l'évêque et grand vicaire avant de devenir évêque de Québec en 1806. Premier membre du Haut clergé canadien autorisé à se rendre à Rome depuis la Conquête, il effectua un pèlerinage en Europe entre 1819 et 1820. Son récit de voyage, *Journal d'un voyage en Europe*, a été publié à titre posthume en 1903 par Henri Têtu, qui a découpé l'œuvre en 10 chapitres pour en faciliter la lecture. Défini dans l'avant-propos comme «un voyageur entendu et [...] un subtil observateur»,<sup>21</sup> Plessis dans son journal «se livre tout entier et se fait connaître

<sup>19</sup> RAJOTTE 1994, p. 548.

<sup>20</sup> KRÖLLER 1987, p. 10.

<sup>21</sup> PLESSIS 1903, p. 6.

par ses impressions et ses opinions clairement manifestées». <sup>22</sup> Il séjourna à Bologne du 30 octobre au 2 novembre 1819.

- Lionel Groulx (1878-1967), prêtre, intellectuel et premier titulaire d'une chaire d'histoire au Canada. Il s'installa en Italie pour ses études doctorales en philosophie (1907) et en théologie (1908). Pendant son séjour en Europe, il entretint une abondante correspondance avec sa famille, ses confrères, ses amis, ses professeurs et ses élèves. Une sélection de ses lettres a été publiée dans *Correspondance, 1894-1967. Un étudiant à l'école de l'Europe 1906-1909* (1993), sous la direction de Giselle Huot, Juliette Lalonde-Rémillard et Pierre Trépanier. Son passage à Bologne est attesté dans une lettre à ses parents datée du 9 juillet 1907, et dans une autre lettre adressée à son beau-père, Monsieur William Émond, le 19 juillet 1907.

- Le père Eustache Rocheleau (1884-1929), gardien du monastère des Franciscains aux Trois-Rivières. Le *Journal d'un pèlerin*, publié en 1922, raconte son pèlerinage en Europe organisé par les révérends pères franciscains et les membres du Conseil supérieur du Tiers-Ordre à l'occasion du congrès international d'Assise. Considéré par l'abbé Joseph Gérin Gélinas comme «un livre attrayant, édifiant, instructif», <sup>23</sup> cette œuvre contient les observations de Rocheleau à propos des «vieux pays parcourus [...], traits de mœurs, situation religieuse, climat, chefs-d'œuvre d'architecture, de peinture». <sup>24</sup> Sa visite à

<sup>22</sup> *Ibidem*.

<sup>23</sup> ROCHELEAU 1922, p. IV.

<sup>24</sup> *Ivi*, p. V.

Bologne est mentionnée le 2 septembre 1921.

Le sous-corpus québécois contient aussi les témoignages d'un homme politique, dont le voyage n'a eu toutefois aucune finalité diplomatique:

- Honoré Beaugrand (1848-1906), maire de Montréal (1885-1887), officier, journaliste et auteur, reconnu pour sa défense des émigrés franco-américains. Entre octobre 1888 et avril 1889, il entreprit un voyage en Europe, présenté comme «un simple congé de repos et d'agrément».<sup>25</sup> Pendant son séjour, il adressa une série de lettres au journal *La Patrie*, dont il est le fondateur. Certaines de ces lettres furent réunies et publiées en 1889 sous le titre *Lettres de voyage: France, Italie, Sicile, Malte, Tunisie, Algérie, Espagne*. Il évoque son passage à Bologne dans une lettre datée du 14 décembre 1888.

Pour finir, quelques personnages appartenant au milieu artistique et littéraire complètent le sous-corpus:

- Jules-Paul Tardivel (1851-1905), journaliste, écrivain et promoteur du nationalisme québécois d'origine américaine. Émigré au Québec en 1868, il devint une figure clé des cercles ultramontains français-canadiens. En 1881, il fonda le journal catholique *La Vérité*. Il est l'auteur des *Notes de voyage en France, Italie, Espagne, Irlande, Angleterre, Belgique et Hollande* (1890), qui documentent ses voyages en Europe en 1888-1889. Son voyage à Bologne est mentionné dans une lettre datée de 20 février 1889.

- Jean-Baptiste Lagacé (1868-1946), illustrateur, aquarelliste, professeur et historien de l'art, connu pour être le titulaire de la première chaire d'histoire de l'art au Canada en 1904,

<sup>25</sup> BEAUGRAND 1889, p. 5.

à l'Université de Montréal. Artiste habile, il réalisa entre 1924 et 1944 les aquarelles utilisées pour la construction des chars allégoriques des défilés de la Saint-Jean-Baptiste à Montréal. En 1900, il envoya des *Lettres de voyage* rédigées pendant son séjour en Europe au journal *La Vérité*. La 5<sup>ème</sup> lettre, datée du 2 juillet 1900, relate son passage à Bologne.

- Philippe Panneton (1895-1960), connu sous le nom de plume Ringuet, était un médecin, diplomate, romancier et essayiste. Auteur du classique de la littérature québécoise *Trente arpents* (1938), Ringuet reçut de nombreuses distinctions littéraires. Il fut également membre fondateur et président de l'Académie canadienne-française, aujourd'hui l'Académie des lettres du Québec. En 1956, il fut nommé ambassadeur du Canada au Portugal. Son dernier ouvrage, *Confidences* (publié à titre posthume en 1965 par sa femme), rassemble 31 textes mêlant récits, essais et réflexions.<sup>26</sup> Le 13<sup>ème</sup> chapitre, intitulé *Rencontre*, est dédié à sa visite de Bologne.

- Jean Éthier-Blais (1925-1995), célèbre homme de lettres et professeur de littérature française et québécoise à l'Université Carleton d'Ottawa (1960-1962) et à l'Université McGill de Montréal (1962-1990). Son récit de voyage, *Voyage d'hiver* (1986), décrit son séjour en Italie avec des observations sur les lieux culturels des villes visitées, ainsi que des réflexions sur les intellectuels qui y ont séjourné ou vécu. Il consacre les chapitres 9 et 10 à son séjour à Bologne, où il évoque les écrivains illustres qui l'ont précédé, tels que Lord Byron et Stendhal.

<sup>26</sup> LEMIRE 1984, p. 197.

- Dominique Garand (1960- ), écrivain et professeur d'études littéraires à l'Université du Québec à Montréal (1993-2025). En 2005 il a obtenu le Prix Jean-Éthier-Blais de critique littéraire. Entre 1988 et 1989 il a bénéficié d'une bourse du gouvernement italien pour effectuer un séjour de recherche à Florence. Ce séjour a fourni l'inspiration pour son roman *Florence, reprise: roman*, publiée en 2015 par la maison d'édition québécoise Leméac. Il a aussi vécu à Bologne entre 1992 et 1993 où il a exercé la fonction de lecteur d'échange au *Centre interuniversitaire d'études québécoises* de l'Université de Bologne. Dans son roman, le chapitre 6 suit le protagoniste lors de sa visite de la ville de Bologne.

### 1.3. *Le sous-corpus québécois: thématiques abordées*

Pour beaucoup de ces visiteurs venus du Nouveau Monde, Bologne ne représentait qu'une étape de passage sur le chemin vers d'autres centres majeurs, Rome en premier,<sup>27</sup> car, comme l'écrit Ringuet, Bologne était une «ville secondaire».<sup>28</sup> Toutefois, leur visite de la ville émilienne est l'occasion d'apprécier un patrimoine artistique et culturel qui se démarque de l'image classique de l'Italie associée à la Rome impériale, à la Renaissance florentine ou à la République vénitienne. À titre d'exemple, les voyageurs découvrent les deux tours penchées, symbole emblématique de la ville. Contrairement à la célèbre tour de Pise, connue dans le monde entier, les deux

<sup>27</sup> SAVARD 1977, p. 251.

<sup>28</sup> RINGUET 1965, p. 84.

tours se distinguent pour leur caractère singulier. Le protagoniste du roman de Dominique Garand, Pierre Maureault, les décrit d'ailleurs comme «beaucoup plus inquiétantes que celle de Pise tant elles paraissent friables et sur le point de s'écrouler».<sup>29</sup> Aussi, sur le plan artistique, le détour par le chef-lieu émilien permet de découvrir "l'école de peinture de Bologne", moins connue à l'étranger par le grand public, mais dont l'activité intense dans la ville jeta les bases, de la fin du XVI<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, de la promotion de la peinture baroque en Italie. Par ailleurs, l'attrait religieux associé à Bologne, lieu de naissance de cinq papes, dont les plus connus furent le pape Grégoire XIII au XVI<sup>e</sup> siècle et le pape Bénédict XIV au XVIII<sup>e</sup> siècle, révèle qu'elle a été pendant plusieurs siècles la deuxième ville la plus importante, après Rome, de l'État pontifical. Pour finir, le thème de la culture savante et de l'érudition des premiers professeurs de l'université la plus ancienne du monde occidental, mais aussi des ecclésiastiques bolonais que certains voyageurs québécois ont rencontrés, comme l'abbé Mezzofanti, célèbre bibliothécaire de l'Institut de Bologne,<sup>30</sup> constitue une marque distinctive du patrimoine bolonais dans le panorama italien.

Dans les récits des voyageurs venus du Québec, parmi les étiquettes les plus fréquemment utilisées pour l'annotation qualitative des fragments textuels, nous relevons, sur le plan thématique, une forte présence de lieux de culte (églises, cathédrales, chapelles), d'œuvres picturales et architecturales, ainsi que de sites universitaires (Université de Bologne, Archiginnasio). Du point de vue de

<sup>29</sup> GARAND 2015, p. 135.

<sup>30</sup> Ancien nom de l'Académie des Sciences de Bologne.

la modalisation, les sentiments les plus exprimés sont, en ordre décroissant, la curiosité, l'admiration, la fascination et la stupeur. Dans les pages qui suivent, nous donnerons un aperçu des récits laissés par ces voyageurs afin de montrer quel regard ils portent sur trois thématiques principales: 1) la fascination pour l'art italien, qui trouve son expression dans la Pinacothèque et les édifices de la ville; 2) l'attrait religieux, symbolisé par des lieux de culte comme les églises de Saint Pétrone, du Corpus Domini et de Saint Dominique; et 3) l'intérêt culturel, incarné par l'Université et son premier siège, l'Archiginnasio, ainsi que par les personnages cultivés qui ont fréquenté ces lieux.

## 2. LE REGARD QUÉBÉCOIS SUR LE PATRIMOINE DE BOLOGNE

### 2.1. *Fascination pour l'art italien*

Lors de leur visite à Bologne, plusieurs voyageurs québécois s'émerveillent devant les œuvres des principaux peintres italiens, comme Raphaël, et de l'école de peinture de Bologne (ou école bolognaise), conservées principalement à la Pinacothèque. Parmi eux, Jean-Baptiste Lagacé exprime son exaltation face à la « riche collection » de ce musée consacré aux œuvres de peinture:

Comme je tenais absolument à voir la galerie des tableaux, je pris le tramway qui cette fois me conduisit à destination. Une heure à peine me restait avant le départ du train. Oh! la riche collection... J'étais navré de ne pouvoir faire plus que de jeter un rapide coup d'œil sur tant de chefs-d'œuvre. C'est ici qu'est conservée la Sainte-Cécile de Raphaël, cette œuvre magnifique que tant de fois j'avais admirée dans



des photographies, et que je revoyais dans tout l'éclat de ses brillantes couleurs.... Et puis des Dominiquin, des Francia, des Carrache, des Guido.... J'allais d'un tableau à l'autre, dans une exaltation que le peu de temps me restait ne faisait qu'augmenter. Pourquoi faut-il que je m'arrache à tant de beautés?<sup>31</sup>

Comme mentionné précédemment, Bologne était souvent un lieu de passage, et les voyageurs n'y séjournaient que pour quelques jours. La question de l'auteur «Pourquoi faut-il que je m'arrache à tant de beautés?» souligne son désir de prolonger la contemplation de ces «œuvres incomparables», qu'il découvre avec une admiration manifeste.

Honoré Beaugrand exprime une fascination similaire lorsqu'il décrit la Pinacothèque. Il mentionne plusieurs œuvres, mais c'est surtout la *Sainte Cécile* de Raphaël, également citée par Lagacé, qu'il considère comme la «merveille de la galerie»:

L'académie des Beaux-Arts contient le Musée ou Pinacoteca, l'une des plus belles collections de tableaux de l'Italie, entr'autres le *Martyre de St. Pierre de Vérone*, le *Martyre de Ste. Agnès*, du Dominiquin; la *Madonna della Pietà* de Guido Reni; la *Communion de St. Jérôme*, l'*Assomption*, d'Augustin Carrache, et surtout l'admirable *Ste. Cécile*, de Raphaël, la merveille de la galerie. La Bibliothèque du Musée est riche en estampes: on y conserve des *Paix* en argent niellé, du célèbre orfèvre Fr. Francia.<sup>32</sup>

En revanche, l'écrivain et critique littéraire Éthier-Blais s'intéresse plutôt à Louis, Augustin et Annibal Carrache, peintres renommés de ce que l'on considère généralement comme l'apogée des réalisa-

<sup>31</sup> LAGACÉ 1990, p. 5.

<sup>32</sup> BEAUGRAND 1889, pp. 148-149.

tions de l'école de Bologne dans les arts visuels, exécutées entre la fin du XVI<sup>e</sup> et le début du XVII<sup>e</sup> siècle. Leurs traces se trouvent aussi bien à la Pinacothèque qu'au Palais Magnani. Ce dernier édifice attire Éthier-Blais tout spécialement pour son salon d'honneur, où il remarque les «sept fresques claires, ésotériques, majestueuses»<sup>33</sup> qui racontent l'épopée de Romulus.

Bien que chaque auteur offre un regard unique et subjectif sur les œuvres de Bologne, ces extraits montrent que certains éléments sont récurrents dans la perception du patrimoine artistique de la part des voyageurs du Nouveau Monde. Notamment, la comparaison de ces témoignages québécois avec ceux provenant de textes français européens dans l'application web mobile UniVOCittà révèle que le nombre d'étiquettes relevant d'émotions positives (stupéfaction, fascination, admiration, joie), ainsi que d'adjectifs épithètes exprimant des émotions,<sup>34</sup> est proportionnellement plus élevée dans le sous-corpus québécois.

Ces données, issues de la lexicométrie, discipline des sciences du langage qui analyse statistiquement l'usage des mots, bien qu'encore partielles et appelées à être enrichies, mettent néanmoins en évidence l'importance de la fascination exercée par l'art italien, qui apparaît comme l'un des centres d'intérêt majeurs pour les voyageurs nord-américains. En effet, comme l'a souligné Savard: «Si

<sup>33</sup> ÉTHIER-BLAIS 1986, p. 154.

<sup>34</sup> Nous citons à titre d'exemple deux brefs extraits du roman de Dominique Garand, le premier décrivant l'arrivée du protagoniste dans la ville de Bologne et le second son expérience de la gastronomie bolonaise: «Ce furent d'abord les *surprenants* portiques de la via dell'Indipendenza» (GARAND 2015, p. 134), «Les tagliatelle maison, cela dit, étaient *succulentes*; j'en repris ce qui me valut l'amitié inconditionnelle de Franca» (Ivi, p. 141) (C'est nous qui utilisons l'italique).

nos voyageurs ne parlent peu ou pas de la littérature italienne, ils ne peuvent s'empêcher d'admirer l'art». <sup>35</sup>

## 2.2. *L'attrait religieux*

La fascination pour l'art s'entrecroise souvent avec une autre thématique centrale qui émerge des écrits de voyage québécois: l'attrait religieux. Les églises italiennes, par leur richesse artistique, deviennent l'occasion de concilier la double quête de culture et de spiritualité que les visiteurs québécois recherchent dans la péninsule. L'attrait religieux exercé par l'Italie, empreint du caractère catholique du Québec, est une marque distinctive du sous-corpus québécois et ne se retrouve pas dans les récits des voyageurs canadiens anglophones, principalement protestants.

Deux lieux de culte emblématiques à Bologne illustrent particulièrement bien cette convergence entre art religieux et quête du sacré: la Basilique de Saint Dominique et l'église du Corpus Domini.

Considérée par Beaugrand comme «la plus riche en objets précieux», <sup>36</sup> la Basilique de Saint Dominique est un édifice du XIII<sup>e</sup> siècle renommé pour abriter le tombeau de saint Dominique, fondateur de l'ordre des Dominicains. Les pèlerins québécois s'y rendent par dévotion comme un acte de foi. À ce propos, Rocheleau écrit:

Bologne se glorifie à juste titre de posséder dans ses murs non seulement un couvent de Frères Prêcheurs dont la fondation remonte au début de

<sup>35</sup> SAVARD 1977, p. 255.

<sup>36</sup> BEAUGRAND 1889, p. 148.

l'Ordre, mais le tombeau de leur fondateur, saint Dominique. N'oubliant pas, que, en cette année 1921, les Pères Dominicains célèbrent le VII<sup>e</sup> centenaire de la fondation de leur Ordre, nous allons saluer nos frères en saint Dominique et prier sur le tombeau de leur saint Patriarche, notre Père aussi.<sup>37</sup>

Les étapes du pèlerinage comprennent également l'église du Corpus Domini, édifiée entre 1477 et 1480. Ce sanctuaire abrite les peintures de Louis Carrache, ainsi que les tombeaux du physicien Luigi Galvani et de Laura Bassi, illustre professeure de philosophie et première physicienne diplômée à l'Université de Bologne au XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est surtout la chapelle où repose Sainte Catherine de Bologne (Santa Caterina de' Vigri) qui attire l'attention de ces voyageurs. Les dépouilles de Sainte Catherine, fondatrice du premier couvent de Clarisses de Bologne, sont conservées «au milieu de la profusion de l'art italien », comme l'observe Lagacé:

Extraordinaire fut cette femme remarquable durant sa vie, extraordinaire elle est demeurée dans la mort. On nous fait pénétrer dans une petite chapelle et là, sous un baldaquin d'or, entouré de lampes et de cierges, au milieu de la profusion de l'art italien, nous apercevons la Sainte, assise sur un trône, enveloppée dans de magnifiques vêtements de soie.<sup>38</sup>

La vision du corps de la sainte suscite des réactions ambivalentes. Lagacé, tout en reconnaissant la valeur sacrée de la relique, exprime un sentiment de répulsion et un jugement désobligeant à propos du «mauvais goût italien»:

<sup>37</sup> ROCHELEAU 1922, pp. 117-118.

<sup>38</sup> LAGACÉ 1990, p. 5.

Vous vous retirez de la chapelle, emportant dans votre mémoire l'image de ce visage décomposé et noir et elle vous poursuit comme une affreuse vision. Il faut avoir le mauvais goût italien pour ne pas comprendre cela, et je suis de l'avis de cette jeune enfant, qui nous accompagne, et qui disait à sa mère en sortant: «Ne serait-il pas temps, maman, de l'enterrer? ... Il en serait peut-être temps!»<sup>39</sup>

Si Lagacé éprouve un certain écoëurement, d'autres voyageurs, comme Rocheleau, Plessis et Groulx, perçoivent la conservation du corps comme quelque chose de miraculeux:

Jusqu'ici, nous avons vu beaucoup de corps soi-disant conservés: celui de la Vén. Mère Marat, de sainte Marguerite-Marie, de saint Charles Borromée, de saint Ambroise, des saints Gervais et Protas, de sainte Catherine de Gênes, etc... Mais tous ces corps n'ont pas été préservés comme celui-ci de la corruption du tombeau. Plusieurs n'ont que le squelette à découvert ou enduit de cire. Quant à celui de sainte Catherine de Bologne, il est impossible de nier que sa conservation soit un miracle perpétué.<sup>40</sup>

Le patrimoine religieux bolonais devient ainsi, pour les visiteurs québécois, une occasion d'exprimer leur foi chrétienne. Groulx, par exemple, après avoir célébré une messe devant la sainte, s'en approche pour lui baiser la main, un geste de dévotion également rapporté par Rocheleau dans l'extrait suivant:

Avec une sainte émotion, nos pèlerins se sont approchés, ont baisé ses pieds qui sont sous verre, ont pris sa main dans leur main et l'ont baisée avec respect<sup>41</sup>

<sup>39</sup> *Ibidem*

<sup>40</sup> ROCHELEAU 1922, p. 115.

<sup>41</sup> *Ibidem*

La basilique de Saint Pétrone, l'un des symboles de Bologne qui se trouve au centre de la "Grande Place" (Piazza Maggiore), ne suscite pas le même attrait religieux que les deux églises mentionnées ci-dessus. Cependant, elle représente une source d'intérêt pour ses caractéristiques architecturales. Dominique Garand, par exemple, remarque notamment sa façade inachevée, élément qui donne lieu à une brève digression de la part du protagoniste de son roman sur l'impact que les flux touristiques ont sur la manière dont le patrimoine est conservé et transmis:

En face de nous, la cathédrale avec sa façade dont la finition, en marbre, ne couvre que la moitié de la surface: – Ils ont manqué de budget, me dit Cristina. – Oui, mais depuis le temps?... – C'est comme ça, on ne refait pas l'histoire.

C'est drôle, ces histoires de façades d'églises. [...] Trop de touristes les ont vues comme elles sont, elles apparaissent partout telles que telles dans les guides, alors leur faire un petit maquillage serait une hérésie.<sup>42</sup>

Le regard des voyageurs québécois sur Saint Pétrone ne se limite cependant pas à ses particularités structurelles. Des visiteurs comme Plessis et Rocheleau s'intéressent notamment à une horloge à deux cadrans située dans la nef centrale, l'un indiquant l'heure astronomique et l'autre l'heure italienne:

Du côté où est cette méridienne, se trouve aussi une belle horloge ayant dans un même pilier de l'église, à six ou huit pieds au-dessus du pavé, deux cadrans, dont l'un donne l'heure astronomique, l'autre l'heure italienne. Car il faut savoir que les Italiens ne divisent pas leur cadran en 12 heures, comme le nôtre, mais en 24, et qu'ils ne comptent pas à partir de midi ou minuit,

<sup>42</sup> GARAND 2015, p. 134.

comme nous faisons, mais d'un coucher de soleil à l'autre, et, comme le soleil se couche plus tôt ou plus tard, suivant qu'il est plus ou moins éloigné de l'Équateur, il en résulte que le commencement de leurs 24 heures, et par conséquent leur midi, sont sujets à de grandes variations.<sup>43</sup>

L'observation de cet élément matériel du patrimoine offre aux voyageurs l'opportunité de connaître et confronter les pratiques québécoises et italiennes relatives à la mesure du temps à l'époque, révélant ainsi des différences culturelles significatives. Comme l'expliquent Ladmiral et Lipiansky: «Notre regard sur l'autre est toujours de nature projective et ne peut avoir pour fondement et pour référence que notre propre culture».<sup>44</sup> Cette comparaison ne s'inscrit pas dans une démarche critique, mais plutôt dans une forme d'échange interculturel. En visitant la basilique de Saint Pétrone, le voyageur québécois entre en contact avec l'Autre et avec ses us et coutumes. En contrepartie, l'approche comparative permet aux Italiens de découvrir les usages canadiens et de s'ouvrir à l'altérité culturelle. Dans le corpus des auteurs français ou européens, cette horloge n'est évoquée qu'une seule fois. Cependant, cette description ne fait aucune allusion à la différence culturelle liée à la mesure du temps, ce qui souligne l'importance d'intégrer des voix variées dans le corpus pour enrichir la compréhension du patrimoine.

### 2.3. *Intérêt culturel*

La troisième thématique centrale qui émerge dans les récits de voyage québécois est l'intérêt pour la culture intellectuelle, qui se

<sup>43</sup> PLESSIS 1903, p. 194.

<sup>44</sup> LADMIRAL - LIPIANSKY 2015, p. 135.

manifeste notamment à travers les nombreuses références à l'Université de Bologne. Reconnue comme la plus ancienne d'Europe, cette institution vaut à la ville l'épithète de *la Dotta* (la Docte).

Parmi les édifices universitaires, l'Archiginnasio se distingue par sa valeur historique. Autrefois siège de l'Université et aujourd'hui Bibliothèque Communale, son théâtre anatomique est évoqué avec fascination par les visiteurs du Québec. Comme le rapportent Rocheleau et Lagacé, dans ce lieu les premières dissections de cadavres humains furent pratiquées à des fins d'étude. En outre, c'est ici que le *Stabat Mater* de Gioachino Rossini a été joué pour la première fois en Italie le 18 mars 1842, sous la direction de Gaetano Donizetti. À ce propos, Lagacé exprime avec ironie sa surprise quant à l'endroit choisi pour un tel événement:

Dans la salle d'anatomie, où furent faites les premières études sur le cadavre, je remarque le buste de Rossini; je demande pourquoi le grand musicien est ici. C'est dans cette salle, paraît-il, que fut donnée la première audition du *Stabat Mater* de ce maître. Je vous avoue que l'on aurait pu choisir un endroit plus convenable pour une semblable fête musicale. Mais, il ne faut pas oublier que nous sommes en Italie!<sup>45</sup>

Il s'agit toutefois d'une erreur historique, dont le sous-corpus fait ainsi état, car le *Stabat Mater* de Rossini fut en réalité joué dans une autre salle qui se trouve à l'intérieur du même palais.

L'Archiginnasio est aussi un lieu de mémoire, sa cour centrale étant décorée par de nombreux écussons qui éveillent la curiosité chez Lagacé:

---

<sup>45</sup> LAGACÉ 1990, p. 5.



Ce qui me frappe en parcourant les larges galeries, c'est le nombre incroyable d'écussons qui décorent les murs; les plafonds, les murs, les colonnes, jusqu'au pavé, en sont couverts. Je m'informe et voici ce qu'on m'apprend. Chaque groupe d'étudiants nommait chaque année un chef et ce chef avait le droit de faire peindre ou sculpter sur les murs de l'Université l'écusson de sa maison.<sup>46</sup>

Loin d'être de simples ornements, ces blasons représentent des traces tangibles des générations d'étudiants de l'Université de Bologne et permettent de se plonger dans les anciennes traditions universitaires bolonaises.

La richesse intellectuelle de la ville transparait dans les échanges des visiteurs québécois avec des personnages bolonais. Par exemple, Plessis évoque avec admiration sa rencontre avec l'abbé Mezzofanti, philologue polyglotte et professeur de langues orientales à l'Université de Bologne:

C'est quelque chose d'étonnant que la facilité avec laquelle cet ecclésiastique, qui paraît être âgé de 40 ans ou environ, se met dans la tête toutes les langues qu'il veut apprendre. Par exemple, il n'a jamais été ni en France, ni en Angleterre. Néanmoins, soit qu'il parle anglais ou français, c'est avec une pureté de langage et une exactitude de prononciation qui ferait croire qu'il a passé la moitié de sa vie dans un de ces royaumes, et la moitié dans l'autre. [...] Décidé à partir le lendemain, l'évêque de Québec alla, le soir, à travers une forte et grosse pluie, prendre congé du cardinal archevêque, auquel il ne manqua pas, dans leur courte conversation, de faire mention du plaisir avec lequel il avait vu l'abbé Mezzofante.<sup>47</sup>

<sup>46</sup> *Ibidem.*

<sup>47</sup> PLESSIS 1903, pp. 197-198.

En revanche, pour Éthier-Blais, la rencontre avec les “autochtones” se passe au sein du contexte académique. Venu à Bologne à l’occasion d’un colloque de littérature canadienne, l’écrivain entretient un dialogue avec les étudiants bolonais pour leur dévoiler l’altérité de la littérature québécoise moderne:

Je fais ce que je dois faire, en français et en italien, expliquant ce que nous sommes, démontant le mécanisme de la création littéraire au Québec, suscitant des questions, enchaînant, créant un dialogue passionnel autour de nos lettres. [...] Les étudiants italiens ignorent tout de nous. Je leur entrouv[r]e les yeux. Ils découvrent en la nôtre une littérature moderne qui les appelle, leur fait signe.<sup>48</sup>

On retrouve la même attirance pour la population estudiantine bolonaise dans le chapitre du roman de Dominique Garand consacré à la ville de Bologne, le seul texte contemporain du corpus. Ici la fascination pour la culture intellectuelle italienne s’actualise à travers une référence à l’Université de Bologne d’aujourd’hui, notamment au DAMS, le Département des Arts, de la Musique et du Spectacle, où Umberto Eco fut l’un des premiers professeurs à enseigner dès sa fondation en 1971: «Le DAMS, une école assez en vogue à l’époque où enseignait Umberto Eco, j’en avais un peu entendu parler. Mais le plus chouette, c’était de rencontrer des étudiants».<sup>49</sup>

Au-delà du prestige universitaire, Bologne se révèle au protagoniste également à travers sa culture gastronomique. Lors d’une fête organisée par des étudiants du DAMS, Pierre Maureault goûte aux mets traditionnels bolonais:

<sup>48</sup> ÉTHIER-BLAIS 1986, p. 153.

<sup>49</sup> GARAND 2015, p. 132.

Il fallait que nous goutions à son prosciutto, à ses *tagliatelle* sauce *ragù*, à la salade qu'elle avait enduite d'une huile de qualité et d'un vinaigre balsamique de Modène au gout raffiné. [...] Dès que je goutais un de ses plats, Franca m'en expliquait la provenance, la composition, l'histoire. Un cours accéléré de cuisine bolognaise pour notre visiteur canadien.<sup>50</sup>

L'«exotisme culinaire»<sup>51</sup> mentionné dans cet extrait, tout comme l'évocation de la vie universitaire, des mœurs des habitants, de la gastronomie locale et des conventions sociales dans les témoignages analysés, mettent en lumière non seulement l'attractivité intellectuelle et culturelle de la ville, mais aussi la façon dont les voyageurs s'y engagent activement et la transforment en l'enrichissant de leur propre expérience personnelle. La fascination et admiration qui ressortent du regard des visiteurs québécois reflète leur ouverture à toutes les dimensions expérientielles offertes par le patrimoine bolonais et fait de ces voyageurs des «receveurs universels»,<sup>52</sup> pour paraphraser Dominique Garand.

### 3. LE DIALOGUE ENTRE LE REGARD QUÉBÉCOIS ET LE REGARD ITALIEN DANS L'APPLICATION MOBILE UNIVOCITÀ

Les récits de voyage constituent ainsi une ressource précieuse pour accéder à l'altérité du regard étranger et, corollairement, pour modifier et enrichir le regard italien sur son propre territoire. Ces témoignages, dont la valeur littéraire, historique et ethnologique est indéniable, ont été exploités pour contribuer à la mise en valeur

<sup>50</sup> Ivi, p. 140.

<sup>51</sup> RÉGNIER 2004.

<sup>52</sup> GARAND 2015, p. 101.

du patrimoine artistique, religieux et culturel bolognaise au sein du projet de recherche UniVOCittà.

L'application mobile qui a été réalisée dans ce cadre vise à faire de la ville de Bologne une destination de tourisme culturel, expérientiel et participatif et, en même temps, à encourager un processus d'identification de la communauté locale avec son territoire. À travers des parcours intégrant des lieux géoréférencés et des fragments textuels littéraires (Figure 1), l'application permet de découvrir dans des cartes et plans des villes interactifs les lieux du patrimoine bolognaise à travers les récits des visiteurs du passé.

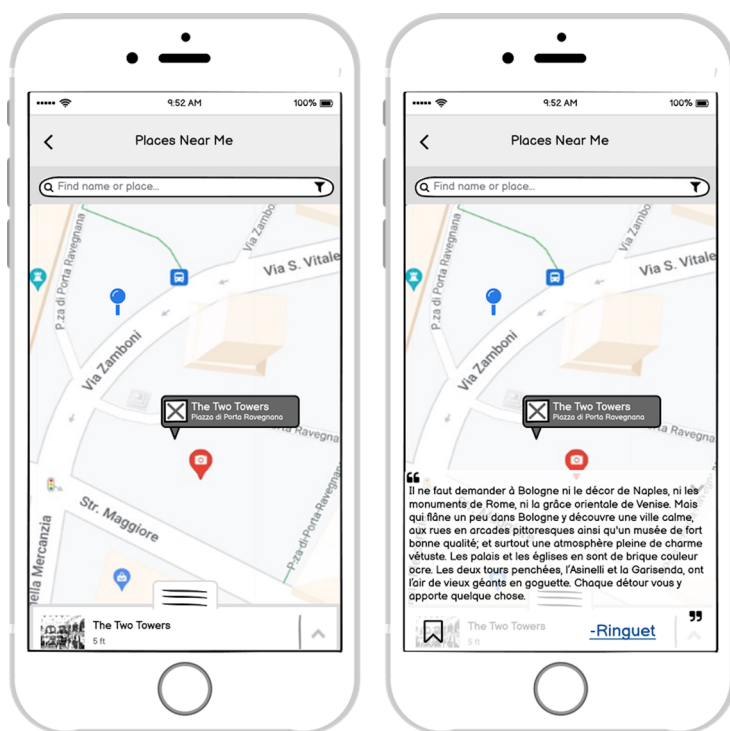


Figure 1, Prototypé de l'application mobile UniVOCittà

Les voix des voyageurs étrangers deviennent ainsi un guide pour les touristes contemporains italiens, invités à redécouvrir leur propre patrimoine à travers le regard extérieur porté par ces récits. Toutefois, la perspective de dialogue interculturel entre le voyageur du passé et le touriste d'aujourd'hui, qui a présidé à la conception et à la réalisation du projet, se confronte au risque que ce regard "autre", loin de favoriser une redécouverte réflexive de soi, véhicule au contraire des stéréotypes, des représentations folkloriques ou des visions exotisantes. Certains auteurs expriment en effet, de manière plus ou moins explicite, des jugements de valeur ou formulent des généralisations qui contribuent à figer une image stéréotypique de l'Italie et des Italiens. On en trouve un exemple dans la lettre de Lagacé, qui évoque le «mauvais goût italien»,<sup>53</sup> ou encore dans le témoignage de Plessis, selon lequel «le goût des Italiens, en général, se porte plus naturellement vers les beaux-arts que vers les choses utiles»,<sup>54</sup> réduisant ainsi une riche et ancienne culture de tradition artistique et scientifique, à une simplification fondée sur l'opposition exclusive entre esthétique et utilitaire, qui semble davantage ancrée dans la mentalité nord-américaine. Les citations littéraires véhiculant de telles représentations stéréotypées ont été délibérément écartées. La sélection des extraits intégrés aux parcours s'est donc limitée à des passages de textes proposant une lecture nuancée et respectueuse de la réalité culturelle observée.

---

<sup>53</sup> LAGACÉ 1990, p. 5.

<sup>54</sup> PLESSIS 1903, p. 188.

L'itinéraire des voyageurs québécois,<sup>55</sup> construit sur la base des textes du sous-corpus québécois disponibles à l'heure actuelle, propose aux touristes d'aujourd'hui un parcours de 14 étapes qui part du centre-ville de Bologne, notamment de la Pinacothèque, pour arriver jusqu'au sanctuaire de la Madone de Saint Luc à l'extérieur de la ville (Figure 2).



Figure 2, Itinéraire des voyageurs québécois dans l'application web mobile UniVOCItta

Cet itinéraire montre Bologne sous une perspective inédite et offre l'opportunité de découvrir des aspects moins connus du patrimoine de la ville, souvent ignorés des résidents bolonais et appréciés par les visiteurs étrangers. Prenons l'exemple du Palais Magnani, un endroit relativement peu connu qui est mentionné par l'écrivain québécois Éthier-Blais dans son récit de voyage. Si-

<sup>55</sup> <https://univocitta.github.io/UniVOCItta/#/maps/quebec> (06/01/2025).

tué sur la rue Zamboni, et actuellement siège du groupe bancaire italien UniCredit, ce palais conserve des fresques des Carraches ainsi qu'une collection de tableaux de maîtres italiens. Malgré sa valeur artistique et historique, le Palais Magnani n'est que rarement inclus dans les itinéraires touristiques traditionnels et reste très peu visité.

De même, des lieux de culte tels que l'église du Corpus Domini et la basilique de Saint Dominique sont souvent ignorés par les Italiens, au profit de sites plus emblématiques comme le complexe de Saint Étienne ou la basilique de Saint Pétrone. Pourtant, ces églises abritent des trésors d'une grande valeur spirituelle, notamment les reliques de Sainte Catherine et Saint Dominique, qui attirent les visiteurs du Québec.

Enfin, la figure de Giuseppe Gaspari Mezzofanti est un autre exemple de la manière dont le regard québécois permet à la population locale de mieux connaître son propre patrimoine. Bien que la rue Mezzofanti soit bien connue par de nombreux résidents bolognais, peu d'entre eux connaissent réellement l'importance de cet homme dans l'histoire intellectuelle de la ville. Ce n'est que par les récits de voyageurs comme Plessis que la figure de Mezzofanti est introduite, donnant la possibilité aux habitants de redécouvrir la richesse de leur héritage académique.

Ainsi, l'itinéraire proposé par l'application UniVOCItà s'inscrit dans un processus de réévaluation du patrimoine de Bologne sous une perspective nouvelle, celle de l'Autre. La mémoire expérientielle transmise par les récits des voyageurs du Québec crée un dialogue interculturel qui dépasse les frontières géographiques et

temporelles<sup>56</sup> et favorise la redéfinition de la relation des résidents italiens avec leur territoire.

Ce processus de redécouverte ne se limite pas à la relation des résidents avec leur territoire, mais atteint également leur identité culturelle. Comme le soulignent Ladmiral et Lipiansky, «la conscience de soi en tant qu'identité spécifique [...] ne se constitue que dans une interaction étroite avec autrui».<sup>57</sup> Ainsi, bien que le récit de voyage soit souvent perçu comme un moyen pour le visiteur étranger de construire son identité,<sup>58</sup> le regard valorisant des visiteurs québécois devient un miroir dans lequel le résident bolonais peut découvrir son territoire et affirmer sa propre image.<sup>59</sup>

## CONCLUSION

L'intérêt pour le voyageur moderne «d'un patrimoine plus interactif, participatif et vivant»<sup>60</sup> à l'ère du numérique a donné lieu à de nombreuses initiatives qui visent à valoriser le patrimoine culturel avec des approches innovantes. Parmi celles-ci, la campagne touristique de la municipalité de Bologne pendant l'été 2022 a permis de découvrir la ville à travers les témoignages d'illustres voyageurs étrangers du passé, comme Dante, qui avait été fasciné par la *parlata* ("manière de parler") de Bologne, ou Stendhal,

<sup>56</sup> NAGY 2012, p. 49.

<sup>57</sup> LADMIRAL – LIPIANSKY 2015, pp. 119-120.

<sup>58</sup> SCHICK 2013, pp. 14-15.

<sup>59</sup> LIPIANSKY 1993, p. 36.

<sup>60</sup> TUGEON 2010, p. 392.



émervillé par les nombreux spectacles et académies musicales que la ville offrait lors de son séjour entre 1816 et 1817.

Dans ce cadre, le projet UniVOCIttà, conçu par une équipe de linguistes spécialisées en linguistique de corpus et en terminologie artistique, vise à répondre à l'objectif d'engagement public de l'université, à savoir de diffusion de la connaissance par le transfert des résultats de la recherche en dehors du contexte universitaire afin de faciliter l'accès à la culture pour l'ensemble de la société.

En rendant accessibles les récits de voyageurs étrangers de différentes époques et origines, l'application web mobile UniVOCIttà permet, tant aux touristes qu'aux résidents, de redécouvrir le patrimoine culturel de Bologne à travers les voix d'illustres personnages du passé tout en construisant un dialogue fécond entre passé et présent et entre regards "autres" qui se complètent entre eux.

Parmi les témoignages laissés par des visiteurs francophones, les récits de neuf voyageurs québécois, s'échelonnant du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle, se distinguent par une perception singulière, marquée par l'émerveillement, la fascination et un vif intérêt pour la richesse artistique, religieuse et culturelle de la ville de Bologne. Inséré dans un itinéraire culturel géoréférencé, le parcours consacré au Québec instaure un espace de dialogue interculturel, qui contribue à renouveler la perception du patrimoine bolonais. Le résident local, tout comme le touriste italien, souvent peu informé de certains aspects de ce patrimoine, peut ainsi découvrir comment celui-ci est perçu, interprété et valorisé à travers le regard des visiteurs étrangers.

Ainsi, la littérature de voyage transforme le patrimoine en un lieu de rencontre avec l'altérité, qui favorise la redécouverte active du territoire et la redéfinition de l'identité culturelle. En intégrant

une approche multidisciplinaire qui associe la littérature de voyage et les humanités numériques, le projet UniVOCittà invite à réfléchir à la manière dont les récits du passé numérisés peuvent enrichir la compréhension contemporaine du patrimoine.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

### *Sources primaires*

BEAUGRAND 1889 : H. Beaugrand, *Lettres de voyage : France, Italie, Sicile, Malte, Tunisie, Algérie, Espagne*, Montréal, des presses de la Patrie, 1889.

ÉTHIER-BLAIS 1986 : J. Éthier-Blais, *Voyage d'hiver*, Montréal, Leméac, 1986.

GARAND 2015 : D. Garand, *Florence, reprise*, Montréal, Leméac, 2015.

GROULX 1993 : L. Groulx, *Correspondance, 1894-1967. Un étudiant à l'école de l'Europe 1906-1909*.II., Éditions Fides, 1993.

LAGACÉ 1990 : J.-B. Lagacé, *Lettres de voyage (5ème lettre)*, «La Vérité», Notre-Dame de Québec, 18 août 1900, pp. 4-5.

PLESSIS 1993 : J.-O. Plessis, *Journal d'un voyage en Europe*, Québec, Librairie Montmorency-Laval, Pruneau & kirouac, libraires-éditeurs, 1903.

RINGUET 1965 : Ringuet, *Confidences*, Ottawa, Fides, 1965.

ROCHELEAU 1922 : E. Rocheleau, *Journal d'un pèlerin : Trois-Rivières, Assise, Rome*, Québec, s.a., 1922.

TARDIVEL 1890 : J.-P. Tardivel, *Notes de voyage en France, Italie, Espagne, Irlande, Angleterre, Belgique et Hollande*, Montréal, E. Senécal, 1890.

### *Sources secondaires*

BENNANE - HAOUATA 2019 : Y. Bennane – S. Haouata, *L'industrie touristique en évolution : De l'ère des opérateurs à l'ère des agrégateurs touristiques*, Congrès international sur le tourisme et le développement durable – Destinations et Produits Touristiques, Compétitivité et Innovation, Dakhla, Maroc, avril 2019, <https://doi.org/10.5281/zenodo.3665872>

GAMBETTE - LECHEVREL - TROTOT 2021 : P. Gambette – N. Lechevrel – C. Trotot, *Valoriser des corpus littéraires numériques avec Wikisource : de la recherche à la pédagogie, dans Wikipédia, objet de médiation et de transmission des savoirs*, a cura di L. Barbe – M. Severo, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2021, pp. 159-176, <https://doi.org/10.4000/books.pupo.15165>

KRÖLLER 1987 : E.-M. Kröller, *Canadian Travellers in Europe (1851–1900)*, Vancouver, University of British Columbia Press, 1987.

LADMIRAL - LIPIANSKY 2015 : J.-R. Ladmiral – E. M. Lipiansky, *La communication interculturelle* (quatrième édition), Paris, Les Belles Lettres, 2015.

LEHALLE 2011 : É. Lehalle, *Le tourisme culturel*, Voiron, Territorial éditions, 2011.

LEMIRE 1984 : *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec. Tome IV : 1960-1969*, a cura di M. Lemire, Montréal, Fides, 1984.

- LIPIANSKY 1993 : E. M. Lipiansky, *L'identité dans la communication*, « Communication et langages » 97, (1993), pp. 31-37, [https://www.persee.fr/doc/colan\\_0336-1500\\_1993\\_num\\_97\\_1\\_2452](https://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_1993_num_97_1_2452)
- NAGY 2012 : K. Nagy, *Heritage Tourism, Thematic Routes and Possibilities for Innovation*, «Club of Economics in Miskolc TMP» 8, 1 (2012), pp. 46-53.
- RAJOTTE 1994 : P. Rajotte, *Aux frontières du littéraire : récits de voyageurs canadiens-français au XIX<sup>e</sup> siècle*, «Voix et Images» 19, 3 (1994), pp. 546-567, <https://doi.org/10.7202/201118>
- RÉGNIER 2004 : F. Régnier, *L'exotisme culinaire. Essai sur les saveurs de l'Autre*, Paris, Presses Universitaires de France, 2004, <https://doi.org/10.3917/puf.regni.2004.01>
- SAVARD 1977 : P. Savard, *Voyageurs, pèlerins, récits de voyages canadiens-français en Europe de 1850 à 1960*, dans *Mélanges de civilisation canadienne-française offerts au professeur Paul Wyczynski*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1977, pp. 241-265.
- SCHICK 2013 : İ. C. Schick, *Self and Other, Here and There: Travel Writing and the Construction of Identity and Place*, in *Venturing Beyond Borders: Reflections on Genre, Function and Boundaries in Middle Eastern Travel Writing*, a cura di B. Agai – O. Akyildiz – C. Hillebrand, Würzburg, Ergon Verlag, 2013, pp. 13-27.
- TUGEON 2010 : L. Tugeon, *Introduction. Du matériel à l'immatériel. Nouveaux défis, nouveaux enjeux*, «Ethnologie française» 40, 3 (2010), pp. 389-399, <https://doi.org/10.3917/ethn.103.0389>
- ZOTTI sous presse : V. Zotti, *Lessico artistico plurilingue e valorizzazione del patrimonio culturale italiano: i progetti UNICittà e UniVOCIt-*

*tà*, in *Terminologia del patrimonio culturale materiale e immateriale: analisi e approcci di studio*, XXXIII Convegno dell'Associazione Italiana per la Terminologia (Ass.I.Term), Napoli, 7 novembre 2023, Peter Lang.